

derrière l'écran

Le magazine de l'association
du Festival International
du Film de La Rochelle

derrière l'écran



www.festival-larochelle.org

Juin 2018 - n°19

Ce magazine vous est offert par l'association du Festival International du Film de La Rochelle



Que la fête commence !

La définition du mot « festival » caractérise tout à fait notre manifestation.

En effet, du 29 juin au 8 juillet prochains, nous fêterons la 46^e édition du Festival International du Film de La Rochelle. Ce rendez-vous, qui correspond à l'arrivée des beaux jours tant attendus, va encore nous faire vivre, cette année, de grands moments cinématographiques. Levons un peu le voile sur le cru 2018.

Deux intégrales : celle de l'œuvre de Robert Bresson et celle du réalisateur humaniste finlandais Aki Kaurismäki. Une rétrospective du grand Ingmar Bergman en vingt films et un florilège d'actrices comiques du cinéma américain des années 1920 s'ajouteront au tableau. Il y aura aussi un hommage à la réalisatrice argentine Lucrecia Martel, à l'acteur Christopher Walken et une découverte du cinéma bulgare... N'est-ce pas déjà un plateau de choix pouvant convenir même aux plus exigeants ? Et, pour que petits et grands y trouvent leur content, un voyage dans les studios Aardman, avec les films de *Wallace et Gromit* ou de *Shaun le mouton*.

Voilà une édition qui s'annonce sous les meilleurs auspices, grâce à l'excellent travail de notre équipe professionnelle que je tiens, à nouveau, à féliciter. Je voudrais aussi rendre hommage aux Rochelaises de cette équipe, Martine et Anne-Charlotte, aux membres bénévoles de notre association, qui ne comptent ni leur énergie, ni leur temps pour faire connaître, prospérer et aimer ce festival. Ils ont tous œuvré pour que vous, spectateurs, vous soyez si nombreux. Plus de 90 000 entrées l'an dernier ! Merci. Nous avons besoin de vous, de votre présence, sans laquelle rien ne serait possible. Merci aussi à tous nos fidèles partenaires institutionnels qui soutiennent notre travail : la ville de La Rochelle et son Maire, le Département de la Charente-Maritime, la Région Nouvelle-Aquitaine et leurs Présidents, le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, la DRAC. Ainsi que nos précieux partenaires privés, toujours présents à nos côtés. Sans vous, notre festival ne pourrait pas exister.

Amis festivaliers, une nouvelle fête va commencer. On vous y attend encore plus nombreux pour la vivre ensemble.

→ par Paul Ghézi

Président de l'association du Festival International du Film de La Rochelle



En ouverture du Festival, *Dogman* de Matteo Garrone, avec Marcello Fonte, Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes 2018

Couverture : Mary, une violoncelliste sur les toits de Mireuil dans *Ceux qui nous lient* d'Adrien Charmot



Le mot du Maire

Voici la livraison estivale et donc *festivale* de *Derrière l'écran*, indispensable magazine de l'association du Festival International du Film de La Rochelle (FIFLR). Sa périodicité ne manque pas de nous renvoyer à l'esprit qui anime à la fois la rédaction, l'association et le festival. En effet, à raison de deux numéros par an, l'un en juin, l'autre en hiver, cette publication révèle à quel point le FIFLR, pour être un point d'orgue culturel de l'été, affirme un ancrage à long terme et hors saison.

Au-delà de l'événement cinématographique, l'association a instauré des partenariats durables. Citons, au long de l'année, les ateliers de tournage organisés avec l'hôpital de La Rochelle, les Ciné-concerts avec le Conservatoire, les collaborations avec le Centre Intermondes, ou encore les clips réalisés avec le lycée Valin et le deuxième volet de la trilogie de Villeneuve-les-Salines, créée avec ses habitants. S'y ajoute le dispositif Culturelab pour l'accueil d'étudiants cinéphiles francophones du monde entier.

Ce sont autant d'espaces de cinéma, de culture, d'échanges, de sociabilisation que l'association a ouverts, bien au-delà du festival. Le magazine "Derrière l'écran" incarne cet engagement et nous rappelle que pour dix jours de projections, il y a douze mois de présence continue sur le territoire.

Bien entendu, ce 19^e numéro porte en lui la 46^e édition d'un festival dont on dit qu'il est le plus cinéphile de la planète 7^e Art. Ce doit être vrai : il projette quelque 200 films en 350 séances mais ne décerne aucun prix, il reçoit des stars mais celles-ci y participent dans la plus grande simplicité, et s'il draine plus de 90 000 spectateurs c'est tout aussi simplement par la fidélité de ces derniers et par la réputation qu'ils font, de bouche à oreille, à la qualité de la programmation.

Grâce au travail de l'équipe professionnelle, nous irons voir les films en hommage à Aki Kaurismaki ; nous pénétrerons l'œuvre de Bergman et celle de Bresson ; nous ouvrirons grand nos yeux sur une sélection de films muets ainsi que sur des films restaurés projetés en avant-première. Il y aura également des découvertes et des coups de coeur d'ici et d'ailleurs.

Alors oui, *Derrière l'écran*, prenez ce magazine, voyez ce 46^e festival, et soyez assurés que la Ville de La Rochelle est fière d'en être la partenaire, de lui ouvrir son cœur, de lui offrir son décor.

→ Jean-François Fountaine
Maire de La Rochelle



Arnaud et Sophie, portraits croisés

Avec toujours Prune et Sylvie à leurs côtés, Sophie et Arnaud reprennent le flambeau et sont désormais nos délégués généraux. Portraits croisés.

Depuis quand travaillez-vous pour le Festival ?

Sophie : Depuis 2003. Prune et Philippe Reilhac, alors administrateur, m'avaient recrutée. C'était mon premier travail, après de nombreux stages dans le milieu du cinéma, et je ne l'ai pas quitté ! À l'époque, j'assistais Prune et Sylvie. Très vite, elles m'ont fait confiance en me proposant la recherche des copies de films puis la programmation et l'accueil des invités.

Arnaud : J'ai commencé par un stage en 2000. J'avais découvert le Festival en écoutant le 13-14 de France Inter. Prune y parlait de la rétrospective Orson Welles. J'ai postulé.

Quelle(s) évolution(s) constatez-vous ? Et qu'est-ce qui vous a marqué(e) dans cette évolution ?

Sophie : En 15 ans, le Festival a beaucoup évolué, il attire de très nombreux cinéphiles et bénéficie d'une vraie reconnaissance professionnelle et internationale. Sa préparation exige de plus en plus de temps et d'investissement. Nous devons construire la programmation très en amont afin de communiquer sur notre sélection, de rechercher des partenaires et de proposer des collaborations à des lieux ou des institutions. Quant à la façon de préparer cet événement, elle n'a pas réellement changé, nous restons une petite équipe de passionnés prêts à nous consacrer pleinement au Festival.

Page précédente : Sophie et Arnaud
Photo © Jean-Michel Sicot

Arnaud : Le fax a disparu, on a développé le télétravail, les dossiers de demandes de subvention sont de plus complexes et les partenaires privés versatiles. Grâce à la fibre, nous avons gagné en qualité de silence et perdu en interconnexions réelles.

Le Festival a développé, en dehors des dix jours de la manifestation, tout un ensemble d'actions culturelles à l'année (les productions qui en découlent se retrouvent dans le chapitre « Le Festival à l'année »).

Considérez-vous le travail de Prune pour le Festival comme un héritage ?

Sophie : Absolument. Prune m'a transmis son goût du cinéma et son exigence pour les films. Elle m'étonne toujours par la mémoire qu'elle a des dizaines de films que nous voyons chaque année. Nous n'avons pas toujours les mêmes goûts, ni avec Sylvie, c'est justement ce qui enrichit la programmation année après année.

Arnaud : Tout à fait. Il est primordial de conserver son état d'esprit : un sens de l'humour que je partage totalement, une ouverture d'esprit, le goût de l'aventure. Si elle pouvait nous transmettre sa technique du point de croix, ce serait parfait.

Quelles sont vos envies pour le Festival dans les prochaines années ?

Sophie : Que le succès dure ! Nous préparons toute l'année un événement qui dure dix jours. La plus belle des récompenses reste la fidélité du public, sa curiosité et sa confiance renouvelée à chaque édition. Bien sûr, le Festival continuera à se développer mais nous tenons également à respecter son histoire et surtout son identité.





Arnaud : Nous souhaitons nous inscrire dans une continuité, ce qui ne signifie pas absence de renouvellement. Le Festival s'intéresse aux formes émergentes, aux nouveaux outils. Nous créerons sûrement d'autres sections mettant en valeur les nouvelles formes d'écriture. J'aimerais aussi donner plus d'ampleur à la section « Musique et cinéma ».

Sophie, quelle qualité appréciez-vous le plus chez Arnaud ?

Son goût pour les cravates ! Et plus sérieusement, son professionnalisme, son efficacité et son calme.

Arnaud, quelle qualité appréciez-vous le plus chez Sophie ?

Elles sont nombreuses. Mais je dirais sa créativité et sa connaissance bluffante de la scène grindcore nord-américaine.

Quel est votre plus beau souvenir du Festival ?

Sophie : En 2006, l'arrivée de Roman Polanski, entouré de sa femme et ses enfants, dans la grande salle de La Coursive, pleine à craquer. 1000 spectateurs l'ont ovationné. Ce fut une grande émotion.

Arnaud : En 2009, la rencontre avec Philippe Sarde. Un événement, l'une de ses rares sorties.

Quels sont les trois films que vous emporteriez sur une île déserte ?

Sophie : *Le Fleuve sauvage* pour le romanesque d'Elia Kazan à qui nous avons consacré une

grande rétrospective en 2010. *Miracle au village* de Preston Sturges pour rire aux larmes pendant 1h30. Et puis un Capra, un Minnelli, un Visconti, un Cavalier, un Herzog... Partir sur une île déserte sans emporter toute ma vidéothèque est impensable !

Arnaud : *Charlie et ses deux nénètes* de Joël Séraï, *Souvenirs de la maison jaune* de João César Monteiro, *Il était une fois la révolution* de Sergio Leone, mon premier souvenir de cinéma.

Quel film fait votre fierté, votre bonheur, dans la programmation 2018 ?

Sophie : Pas un film mais neuf programmés dans le cadre de la rétrospective des « drôles de dames ». Ils m'ont fait découvrir des actrices très modernes comme Colleen Moore, qui a inspiré Louise Brooks pour sa fameuse coupe de cheveux courts, ou Clara Bow, la femme fatale des années 1920.

Arnaud : *Cloverfield* de Matt Reeves. J'aime l'idée que le Festival s'ouvre à d'autres cinéphiles. Mais aussi les courts métrages d'animation réalisés en milieu carcéral. C'est le fruit d'une riche collaboration avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré et l'EMCA. C'est aussi l'aboutissement du travail à l'année d'Anne-Charlotte Girault, en charge de toute l'action culturelle du festival.

→ propos recueillis par Thierry Bedon et Florence Henneresse

Soirée du Conseil Départemental de la Charente-Maritime

9



Du 29 juin au 8 juillet se tiendra la 46^e édition du Festival International du Film de La Rochelle. C'est avec plaisir que le Département de la Charente-Maritime est une nouvelle fois partenaire de ce rendez-vous incontournable du cinéma.

De l'amateur au passionné du grand écran, chacun pourra une nouvelle fois apprécier la programmation de qualité proposée par les organisateurs qui ne cessent de nous faire découvrir ou redécouvrir de véritables chefs d'œuvre du monde entier.

Des rétrospectives de l'œuvre de Robert Bresson ou d'Ingmar Bergman, aux hommages à Aki Kaurismäki et Lucrecia Martel en passant par la découverte du cinéma bulgare, le Festival International du Film nous fera une fois de plus voyager au travers du 7^e art.

Au nom du Département, je souhaite à tous les festivaliers de belles émotions culturelles.

→ Dominique Bussereau
Président du Département de la Charente-Maritime
Ancien Ministre



Musique et cinéma en bibliothèques

En partenariat avec le Conseil Départemental de la Charente-Maritime, le Festival a de nouveau organisé, l'hiver dernier, une série de « conférences illustrées » autour du thème « Musique et cinéma ».

Benoît Basirico est allé à la rencontre des élèves des écoles primaires et des collèges de Matha, de Marennes et de Saint-Pierre-d'Oléron et a fait entrer la musique de cinéma dans les médiathèques. Ces conférences, suivies de la projection du film de Jean-François Laguionie, *Le Tableau*, ont eu lieu pour la première fois en milieu rural. Benoît Basirico est journaliste, spécialiste de la musique au cinéma, et enseignant à l'école des arts de la Sorbonne.

le 3 juillet à 20h
Soirée CCAS-CMCAS
en présence de
Philippe Faucon

Une vision de la culture « vivante, décloisonnée, partout, pour tous »

Les activités sociales de l'énergie articulent l'ensemble de leurs actions autour de trois axes : la découverte, le développement de l'esprit critique, le rapprochement entre le monde de l'art et le monde du travail, le tout au moyen de la médiation culturelle. Elles sont un acteur majeur de l'action culturelle en France, ainsi que le partenaire de nombreux artistes et événements phares de la scène culturelle. Partenaire essentiel du Festival International du Film de La Rochelle depuis plus de quinze ans, la CCAS-CMCAS des Industries Electriques et Gazières partage avec nous le même engagement pour la transmission de la culture au plus grand nombre. Chaque année le film proposé lors d'une soirée spéciale engage une réflexion sur les problèmes sociétaux et sur le vivre ensemble. Des films venus du monde entier... Ces dernières années, ont été projetés :

- *Latifa, le cœur au combat* d'Olivier Peyron et Cyril Brody (France, 2017)
- *Fuocoammare, au-delà de Lampedusa* de Gianfranco Rosi (Italie, 2016)
- *Blind Dates* de Levan Koguashvili (Géorgie, 2010)
- *Des Chevaux et des hommes* de Benedikt Erlingsson (Islande, 2014)
- *Gloria* de Sebastián Lelio (Chili, 2013)
- *Le Vendeur* de Sébastien Pilote (Québec, 2012)

... et bien d'autres encore !

Pour cette 46^e édition, la CCAS-CMCAS et le Festival ont choisi le film *Amin*, sélectionné à Cannes à la Quinzaine des Réaliseurs. Il sera projeté en présence du réalisateur, Philippe Faucon.



activités
sociales
de l'énergie

Amin de
Philippe Faucon



Merci au Festival qui, une fois encore, offre sa soirée de clôture à la Région Nouvelle-Aquitaine. La grande salle de La Coursive sera pleine avec ses 1000 places prises d'assaut pour un film bouleversant : *Mon tissu préféré* de Gaya Jiji, produit par David Hurst, pour Dublin Film (basé à Bordeaux et non en Irlande !) qui a connu les honneurs de la sélection « Un Certain Regard » au 71^e Festival de Cannes. Ce film nous plonge dans une vision du monde à la fois humaine et destructrice.



Tant pendant le Festival de La Rochelle qu'au cours de l'année, l'équipe organise des projections dans les médiathèques, les maisons de quartiers, les hôpitaux, à l'échelle de notre vaste Région. Cette année encore, la mission de service public sera remplie, accompagnée par une passion « contagieuse » pour le cinéma et les valeurs humanistes qu'il véhicule.

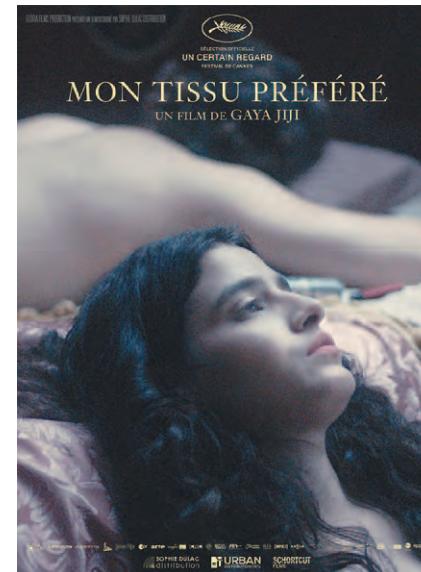
Ainsi, nous pourrons voir les films d'ateliers réalisés dans le quartier de Villeneuve-les-Salines, également ceux des détenus de la Maison d'Arrêt de Saint-Martin-de-Ré, tout comme ceux du Conservatoire de musique et du lycée René-Josué Valin de La Rochelle.

Comme le Festival nous y a habitués, la programmation cette année est inédite, exceptionnelle et rare. J'en veux pour preuve les rétrospectives de Robert Bresson et Ingmar Bergman, la découverte « Du côté de la Bulgarie » avec ses 12 longs métrages et documentaires, qui ne manqueront pas de nous faire vibrer, sans oublier l'intégrale dédiée à Aki Kaurismäki, aux 17 films à l'humour décalé.

Je souhaite longue vie à ce premier festival des cinéphiles en France. Qu'il continue longtemps à faire du 7^e art l'art du partage.

Belle édition à toutes et à tous.

→ Alain Rousset
Président de la Région Nouvelle-Aquitaine



Mon Tissu préféré
de Gaya Jiji



Douze mois de création et d'engagement

Le Festival International du Film de La Rochelle, ce sont dix jours de projections, de découvertes, de rétrospectives, d'hommages, de rencontres, d'expositions... pour lesquels les cinéphiles passionnés mais aussi les cinéphiles d'un jour sont chaque année plus nombreux à se presser dans les salles obscures et dans les autres lieux que La Rochelle offre aux festivaliers, du Muséum d'Histoire Naturelle à la Tour de la Lanterne, de La Belle du Gabut au Préau de l'école Dor, de la Médiathèque Michel Crépeau au parvis du Centre Social Le Pertuis, à Mireuil...

Dix jours au début de l'été, mais douze mois de présence sur le territoire. Des réalisatrices et des réalisateurs en résidence, des projections hors les murs dans les médiathèques du département, des ateliers dans la ville et ailleurs... Dans ce « Festival à l'année », s'engagent de nombreuses institutions, mais aussi des associations, des publics « empêchés » et les habitants de nombreux quartiers de La Rochelle. Le Festival est fier de ces engagements et fier des quartiers rochelais ! Les pages qui suivent, loin d'être exhaustives, évoquent ces actions et ces ateliers, et donnent la parole à leurs acteurs. Joséphine Gobbi, l'une des quatre réalisatrices qui ont travaillé avec les détenus de la Maison d'arrêt de Saint-Martin-de-Ré, témoigne de son expérience. Vincent Lapize nous emmène à Villeneuve-les-Salines, dans les coulisses du tournage de *Battements d'ailes avant travaux*.

Marion Leyrahoux, réalisatrice de documentaires, a mené un atelier, autour d'un travail sur la mémoire, avec des patients du Groupe Hospitalier La Rochelle-Ré-Aunis. C'est à Mireuil qu'Adrien Charmot a tourné le beau documentaire *Ceux qui nous lient*, avec les habitants du quartier et avec la participation, à plusieurs titres, de Mary, la « jeune fille au violoncelle ». Mary qui a aussi travaillé, avec Sabrina Rivière et des élèves du Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, dans la classe « Musique et cinéma ». Côté musique toujours, Yannick Lecœur et les élèves de la terminale L option art plastique du lycée Valin (Louisa, Léana, Sarah, Colin, Syluan) ont réalisé le clip de la musique d'Ojard, *Regarde en bas où l'ombre est plus noire*.

Cette présence du Festival toute l'année dans et hors les murs a été possible grâce à l'engagement des habitants et des associations, de toutes les personnes qui ont participé aux tournages, d'Anne-Charlotte Girault qui s'est impliquée chaque jour dans la préparation et l'organisation du « Festival à l'année » et au soutien de nombreux partenaires (cf. ci-contre).

- Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine
- Commissariat Général à l'Égalité du Territoire
- Fondation Crédit Mutuel Océan
- Fondation Fier de nos quartiers
- Communauté d'agglomération de La Rochelle
- Le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle
- Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines
- Le lycée Josué Valin
- Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
- La Fête du Cinéma
- Groupe Hospitalier La Rochelle-Ré-Aunis
- Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine
- Maison d'arrêt de Saint-Martin-de-Ré
- Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime
- Mairie de Saint-Martin-de-Ré
- Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation (Angoulême)

Derrière les murs...

Le Festival collabore avec la Maison d'arrêt de Saint-Martin-de-Ré depuis 2000. Après les années Jean Rubak et Amélie Compain et leurs inoubliables courts métrages vidéo, après le beau court métrage documentaire de Vincent Lapize, *Correspondances*, l'atelier est dorénavant confié à des étudiants de l'Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation d'Angoulême, encadrés par Marie Doria. Quatre étudiantes ont réalisé, avec les détenus, des documentaires animés. Joséphine Gobbi, en deuxième année et en section 2D, est l'auteure de *L'Oasis*.

« *En début d'année, on nous a proposé une liste d'ateliers, et c'est celui-ci qui m'a tout de suite attirée. Nous sommes quatre à avoir choisi ce travail avec les détenus. Nous avons travaillé deux jours par semaine pendant un mois et demi. Les choses se sont faites naturellement. Lors de la première rencontre, nous avons présenté nos projets et discuté avec les détenus, pour connaître leurs envies. Cette année, ils n'avaient pas envie de parler de la détention. Nous leur avons proposé des thèmes, des techniques, et chacun est allé vers ce qui l'attrait. Quand j'ai proposé de travailler avec du sable, ça a plu à ceux qui étaient moins à l'aise avec le dessin. Tout s'est fait naturellement, tout a été logique, harmonieux... C'était une expérience très chamboulante. Avec de nouvelles contraintes, mais aussi beaucoup d'enjeux humains... Nous avons toutes autour de 20 ans, eux sont des hommes d'âge mûr. Mais tout a été, très vite, chaleureux, même si nous avons travaillé dans un laps de temps très court. Et on a beaucoup ri... L'un des détenus participe aux ateliers du Festival depuis douze ans !* »

La projection de ces films pendant le Festival donne une autre visibilité. Et balaie aussi bon nombre de préjugés. C'est pour les étudiantes et pour tous les réalisateurs qui ont travaillé avec les détenus de Saint-Martin-de-ré une charge lourde, en termes d'organisation, mais surtout émotionnellement. « *C'est fou ce qui a pu se passer là-bas...* », conclut Joséphine.

Cet atelier, c'est une action pleine de sens, aussi valorisante pour les détenus que pour les personnes qui ont travaillé avec eux, et en particulier les étudiantes et les étudiants de l'EMCA. C'est aussi une reconnaissance de l'existence des ces détenus par le monde extérieur.

→ propos recueillis par Florence Henneresse



1. Peau de bête
2. A ma table
3. Encrée
4. L'Oasis

Pour l'ensemble de ses actions à la Maison Centrale, le Festival bénéficie cette année du soutien de partenaires institutionnels: la DRAC Nouvelle-Aquitaine, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime et la Ville de Saint-Martin de Ré. Les films 2018 ont été coproduits avec l'EMCA.

Battements d'ailes avant travaux

Portrait d'un quartier #2

Vincent Lapize a tourné le deuxième volet de sa trilogie sur l'histoire et l'évolution à travers le temps du quartier de Villeneuve-les-Salines. Titulaire d'un master en anthropologie et cinéphile, il a eu très vite l'envie de faire des films. « *Ce qui m'intéresse, c'est de filmer le réel. Le documentaire est au croisement de la recherche et du cinéma.* » Il a réussi, à travers le regard de ses habitants, à faire un portrait de ce quartier en mutation, qui va connaître de profonds changements.

« *Le collectif des associations de Villeneuve-les-Salines et de nombreux jeunes du quartier ont participé à la construction du film. Les conditions climatiques (il a même neigé !) nous ont amenés à changer nos plans. Ce qui a apporté plein de choses très intéressantes, par exemple davantage d'improvisation.* »

Battements d'ailes avant travaux est un projet global, qui se déroule sur trois années, trois temps différents. L'écriture du film évolue. « *Dans une première partie, avant les travaux, j'ai voulu montrer comment les habitants se projettent dans ce périmètre. J'ai pensé que ce serait important de revenir à la genèse du quartier : comment il s'est développé, quelles sont ses origines, comment les paysages géographiques et culturels se sont construits. Et ce qu'il en est aujourd'hui.* »

Vincent Lapize est allé chercher des témoignages et des images. « *J'ai voulu télescopier les images du passé avec celles du présent. J'aurais aimé partir de films, mais nous n'en avons pas trouvé. En revanche, le FAR (Fonds audiovisuel de recherche) nous a proposé plus de mille photos.* » A partir de ces images, des témoignages des habitants, et de la bande-son, recomposée à partir de bruits de chantier, Vincent Lapize réussit à faire comprendre que ce sont des pionniers qui sont arrivés un jour dans ce quartier qui sortait de terre, avec leurs rêves et leurs utopies. Ils s'installaient dans une « zone à humaniser » et, dès le départ, des habitants se sont investis très fortement. Ils ont d'emblée demandé à la Ville la création d'une crèche parentale. « *Les habitants ont planté des graines... et le film donne à voir comment ces graines ont germé.* »

Dans la continuité du premier volet, Vincent Lapize a dessiné une cartographie mentale et imaginaire du quartier. En circulant dans Villeneuve-les-Salines (souvent vu d'en haut), on découvre non pas des lieux connus, mais les lieux qui ont du sens pour les habitants. « *Les espoirs, les espérances, les envies, les désirs des habitants ne sont pas invisibles, mais ne sont pas forcément vus. C'est ce que j'ai voulu faire avec ce film : les rendre visibles.* »

→ Propos recueillis par Florence Henneresse
Vice-présidente de l'association du Festival International de La Rochelle



Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Commissariat Général à l'Égalité du Territoire, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle et de la fondation Fier de nos quartiers et en collaboration avec Unis-Cité le Foyer des Jeunes Travailleurs, le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, Horizon Habitat jeunes, la Mission locale (Garantie jeunes), le centre social de Villeneuve-les-Salines, la Médiathèque et la Ludothèque de Villeneuve-les-Salines et Le Comptoir.



Quand faire du cinéma rend heureux

Marion Leyrahoux, réalisatrice de documentaires, s'intéresse de près aux films d'archives et à la mémoire. C'est dans ce contexte et en collaboration avec le Groupe Hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis qu'elle a invité les patients à scénariser leurs souvenirs. Naîtront trois scènettes de vie des années 1970, *Le Bal*, *Le Déjeuner de Fiançailles* et *Le Pique-nique à la Plage*. Les équipes de réalisation (acteurs, technique, costumes, scénario, régie) étaient composées de patients. Voici le retour d'expérience de certains participants.

Frédéric : « Nous avons commencé le tournage par la séance du repas de fiançailles. Toute l'équipe avait tout bien préparé : de la séance de maquillage à l'installation du décor et des accessoires. Ainsi au moment du tournage, étant acteur, j'étais directement dans le bain et je me suis lancé pour jouer la scène. Intérieurement, j'étais dans mes petits souliers mais au fur et à mesure, j'ai oublié le trac grâce aux autres acteurs qui, eux aussi, étaient à l'aise dans leur rôle. Lors de la deuxième séance, nous avons joué la scène de bal. J'avais gagné en assurance et j'essayais de suivre ce que nous disait la réalisatrice : « prenons du plaisir ». Nous arrivions à oublier la caméra et à nous détendre pour être entièrement partie prenante. »

Didier : « Le film m'a rendu heureux. Nous avons tourné avec un groupe génial ! Pour moi c'était la première fois que je jouais dans un film. J'ai eu le trac mais j'espérais participer à un autre. On a passé une excellente journée. Mais que va dire le public en me voyant à l'écran ? Ça me fait froid dans le dos... »

Alain : « Cela restera dans ma mémoire comme un grand moment de stress surtout au début du tournage des scènes ! Avec le recul, le résultat me semble positif et j'ai hâte d'aller le voir à La Coursive ! »

Véronique : « J'ai eu l'honneur de participer à la réalisation du film. C'était très intéressant car on se découvre un talent d'acteur et on apprend aussi ce qui se passe en coulisses. Je garde un bon souvenir de cette expérience. »

Raphaël : « J'ai vécu une aventure magique grâce à ce projet. J'ai beaucoup aimé travailler avec des personnes formidables ! Evidemment, c'est le métier que je souhaite exercer à l'avenir. Je conseille cette aventure à tous, bien que ce soit rare de nos jours. Si l'on me propose un nouveau tournage, je serai absolument ravi de recommencer. Alors n'attendez plus et essayez cette expérience grandiose et géniale ! »

Denis : « La participation à l'activité cinéma m'a permis de confirmer mon pressentiment quant à l'ampleur du travail effectué derrière la caméra. La préparation dans les moindres détails et, malgré tout, le hasard pouvant apporter contrainte ou atout au tournage (météo, jeu des acteurs...). L'importance de l'écriture du scénario, qui est comme un livre dont on tire le film, correspond à ce que j'imaginais. C'est le fil directeur du projet. La création du film réside dans son écriture. Le tournage n'étant que l'application de ce qui a été écrit en amont. Bien que relativement courte, cette seconde partie m'intéressait plus particulièrement. »

Avec le soutien de l'Agence Régionale de Santé, de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la Région Nouvelle-Aquitaine.
En partenariat avec le Groupe Hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis.

Dans nos quartiers...

Pour le plus grand bonheur des Rochelais, petits et grands, le Festival organise de nouveau une projection gratuite en plein air !

En partenariat avec le Centre Social Le Pertuis, le choix s'est porté sur *Chicken Run*, film culte des studios Aardman. Réalisé par Peter Lord et Nick Park en 2000, ce film d'animation en stop-motion raconte l'histoire complètement loufoque d'un poulailler anglais dans les années cinquante. Personne n'a oublié Ginger et Rocky, intemporels personnages de cette « grande évasion »... Drôle et singulier, *Chicken Run* est entré dans la légende !



Chicken Run de Peter Lord et Nick Park

Séance plein air gratuite à Mireuil,
sur le parvis du Centre Social
Le Pertuis, 3 rue François Boucher,
le 6 juillet à la nuit tombée !



Ceux qui nous lient

Court-métrage documentaire d'Adrien Charmot

Au fil des rencontres avec des habitants du quartier de Mireuil, Adrien Charmot a voulu approfondir avec eux le thème de l'amour, thème récurrent des conversations que le réalisateur a eues avec ses personnages. Dans une atmosphère intime, il les invite à se livrer sur des moments de vie qu'ils racontent au travers de la description d'objets ou de récits. *Ceux qui nous lient*, c'est un discours intemporel et universel sur l'amour, personnifié par les femmes et les hommes qui vivent dans le quartier.

Le tournage s'est déroulé dans le quartier de Mireuil, entre le 28 janvier et le 24 février. Une dizaine de jeunes du dispositif Unis-Cité et du Foyer des Jeunes Travailleurs ont participé à la réalisation de *Ceux qui nous lient*, ainsi que quatre habitants et Mary, élève de violoncelle au Conservatoire de La Rochelle.

En partenariat avec Unis-Cité, Horizon Habitat Jeunes, Office public de l'habitat, Le FAR, Coolisses Production, La Passerelle - Mairie annexe de Mireuil, la Mission Locale / Garantie Jeunes, Metissbio. Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, de la Fondation Fier de nos quartiers et de la Fondation Crédit Mutuel Océan.

La musique et le cinéma, les passions de *Mary*



... dans la classe Musique et Cinéma du Conservatoire :

Actuellement en terminale dans un lycée rochelais, Mary Alzaazou a commencé le violoncelle

à l'âge de 8 ans au Conservatoire de Damas. Elle vit en France depuis 4 ans, et à La Rochelle depuis 3 ans; passionnée aussi de cinéma, elle a tout de suite rejoint la classe «Musique et Cinéma» de Sabrina Rivière au Conservatoire, ce qui lui a permis de participer au Festival du Film dès sa première année rochelaise: «*J'ai fait la connaissance d'une nouvelle passion : la musique à l'image; je ne m'attendais pas à une expérience aussi merveilleuse où j'ai appris à regarder les films plus attentivement et à comprendre qu'au cinéma, même le silence a un sens, à écouter les autres et à improviser, à avoir plus confiance en moi et en mon violoncelle! L'atelier de Sabrina m'a aidée à enrichir ma culture musicale et cinématographique, et m'a permis de vivre des expériences inoubliables sur scène au Festival de La Rochelle...*»

Mary apprend donc l'analyse, l'expression des émotions par la musique, mais aussi la composition. Elle y perfectionne son art avec les autres élèves dans un orchestre de sept instruments.

Le travail de cette classe étant restitué chaque année en public dans un ciné-concert pendant le Festival, nous aurons la chance d'entendre cette formation lors de la projection du film muet *Sure-Mike!* de Fred Guiol, et sur un montage d'images d'archives de TRAFIC-Image, les 2 et 3 juillet.



... future cinéaste :

Mais nous la retrouverons aussi dans le court-métrage d'Adrien Charmot réalisé cet hiver à Mireuil: *Ceux qui nous lient*, qui sera diffusé le mercredi 4 juillet au Festival. La jeune Syrienne de 18 ans s'y est impliquée à plus d'un titre: compositrice, puisqu'elle a écrit, puis interprété l'arrangement d'une vieille chanson syrienne, et interprète, rédactrice des dialogues sous-titrés après traduction des rushes : «Partager un peu de ma culture et faire connaître cette musique à l'équipe du film et aux futurs spectateurs m'a rendue très heureuse». Cette première expérience devant et derrière la caméra a consolidé sa vocation : elle sera réalisatrice.

Cette fan du travail d'Emir Kusturica et de Xavier Dolan est très attachée à l'expression des émotions. Elle aime analyser et comprendre les façons de leur donner vie. Le regard pétillant d'envie, d'ambition, d'intelligence, elle nous confie son intérêt pour les personnages à la psychologie complexe : c'est l'âme humaine et ses contradictions qui l'intéressent. «*Nous sommes tous différents et tous semblables*», dit-elle, et c'est ce qu'elle veut exprimer en tant que musicienne et réalisatrice.

Elle est «*plus que certaine de vouloir faire ça jusqu'au bout de sa vie*» et souhaite intégrer Paris VIII à la rentrée prochaine pour y apprendre la réalisation; ce qui ne l'empêche pas de préparer les concours... Son enthousiasme, sa détermination et sa maturité nous ont convaincues, nul doute qu'elle convaincra ses futurs jurys!

Bonne route Mary !

→ par Danièle Blanchard, administratrice de l'association du Festival International de La Rochelle, et Maëlle Roland, chargée du dispositif CultureLab.



Partenariat avec le Conservatoire

Ciné-concert du Conservatoire de La Rochelle, une immersion dans l'époque libre de l'Entre Deux Guerres

Cette année, autour du thème «Drôles de Dames», les jeunes musiciens du Conservatoire de La Rochelle vont accompagner le film *Sure-Mike!*, avec l'exquise Marta Sleeper.

C'est un film pétillant réalisé en 1925 par le talentueux Fred Guiol et qui étonne par sa modernité. La mise en scène est créative et audacieuse, les gags n'ont pas pris une ride. On rit beaucoup de la spontanéité malicieuse de Vermuda. Même les effets spéciaux valent le détour ! Un vent de liberté et de malice emporte très vite le spectateur.

Le Conservatoire de La Rochelle travaille à la création d'une musique originale qui va accompagner le spectateur pour sublimer le film. Les jeunes musiciens vont proposer leur interprétation du film pour faire vivre au spectateur une expérience unique. À ne pas manquer !

→ par Maëlle

La Belle du Gabut, en musique et en images !

La guinguette du Vieux Port accueille en ses murs une jolie soirée en partenariat avec le Festival. Le trio folk électronique GaBLé jouera CoMiCoLoR, un programme de courts métrages d'animation, en ciné-concert, le mardi 3 juillet, à 22h30, à La Belle du Gabut.

Les clips tournés avec les lycéens de Valin, par Yannick Lecœur, réalisateur en résidence en 2018, seront projetés en première partie de la soirée.



Regarde en bas où l'ombre est plus noire

Tournage d'un clip à Villeneuve-les-Salines

Yannick Lecœur et les élèves de la terminale L'option art plastique du Lycée Valin (Louisa, Léana, Sarah, Colin, Syluan) ont réalisé le clip de la musique d'Ojard, *Regarde en bas où l'ombre est plus noire*. L'atelier s'est déroulé en deux étapes ; une session pour les premiers repérages, la sélection de la technique d'animation et l'ébauche d'un scénario (du 29 janvier au 1^{er} février 2018), puis la création des décors et des personnages ainsi que le tournage ont eu lieu sur quatre jours au sein du Lycée, dans le marais aux abords de Villeneuve et dans ledit quartier (5 au 9 mars).

Le clip surréaliste sert parfaitement la musique poétique. Lentement, photographie après photographie, s'anime un écorché soucieux d'atteindre coûte que coûte la femme fleur qui l'attend. Les plans et l'animation ont été réfléchis en groupe sous l'expertise de Yannick. Les élèves ont joui d'une autonomie qui a enrichi leur expérience. L'apprentissage de l'animation en papier découpé nourrit leur bagage artistique.

→ Par Clémentine Apuzzo
Chargeée de la programmation enfants

En collaboration avec le Lycée René-Josué-Valin
Avec Michaël Guibert, animateur culturel
Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine



Le trio folk électronique GaBLé jouera CoMiCoLoR, programme de courts métrages d'animation, en ciné-concert, le mardi 3 juillet, à 22h30, à La Belle du Gabut. Les clips de Yannick Lecoeur, réalisateur en résidence 2018, seront projetés en première partie de soirée.

Cristal Publishing, portrait d'une maison d'édition musicale

Crée en 1996 à La Rochelle par Eric Debègue, la maison d'édition Cristal Publishing est spécialisée dans la musique à l'image, possède un catalogue de plus de 15 000 œuvres et compte à ce jour près de 300 musiques de films à son actif. Retour sur un métier mal connu mais dont le rôle est déterminant pour la protection et la diffusion de l'œuvre d'un auteur-compositeur.

La musique tient un rôle central dans la réussite d'une œuvre télévisée, cinématographique ou documentaire. A tel point que la musique est considérée comme le 3^e personnage du film. Camille Saint-Saëns sera le premier à inaugurer le genre en composant une œuvre originale pour *L'assassinat du duc de Guise*. Ensuite, Maurice Jaubert, Michel Legrand, Ennio Morricone, Lalo Shiffrin, Georges Delerue feront les belles heures du 7^e art avec leurs mélodies inventives et marqueront profondément le public. Aujourd'hui, le genre n'est pas en reste. Une foisonnante créativité s'est développée autour de la musique à l'image et nombre de compositeurs suent sang et eau pour écrire une partition qui accompagnera au mieux une œuvre audiovisuelle.

Bien heureusement, comme toutes les œuvres de l'esprit, les œuvres musicales sont protégées par les dispositions du code de la propriété intellectuelle et par les droits patrimoniaux.



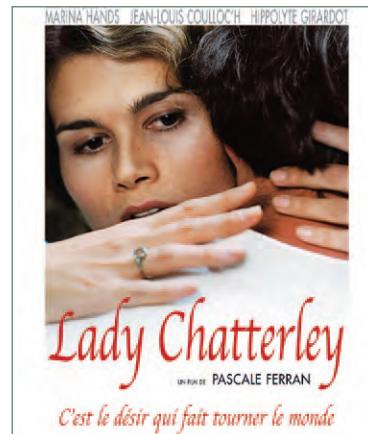
L'auteur a la possibilité de céder ses droits à un éditeur musical comme Cristal Publishing, qui va défendre ses intérêts et assurer l'exploitation de son travail. Cela passe par deux étapes essentielles : la fixation de l'œuvre (enregistrement de la musique avec parfois la mise à disposition d'un orchestre et la synchronisation sur l'image) et la rencontre de l'œuvre avec le public grâce à un travail préalable de promotion. Ce rôle est dévolu à l'éditeur qui, par son réseau de partenaires, va faire (re)vivre les œuvres en les plaçant sur d'autres projets audiovisuels, ou à l'occasion de concert, de festival...

Enfin, assurer l'exploitation permanente d'une œuvre, c'est veiller à reverser les droits d'auteur aux artistes. Aussi, à chaque fois que la musique d'un auteur est utilisée, des droits sont générés. La dématérialisation de la musique et les profondes mutations des nouvelles technologies complexifient cette tâche mais offrent des opportunités nouvelles de diffusion. L'enjeu de l'éditeur est de contrôler la multiplication exponentielle des réseaux de diffusion d'une œuvre pour en assurer la rémunération.

L'activité transversale de Cristal (management éditorial, supervision musicale, production exécutive, musique d'illustration, enregistrement studio, production de BO) lui permet d'accompagner au plus près les productions audiovisuelles et les auteurs compositeurs dans le développement de leurs œuvres. Et pour aller encore un peu plus loin, Cristal fait partie d'un rapprochement professionnel à travers la création d'un Forum Itinérant de Musique à l'Image (FIMI)* pour faire prendre conscience du rôle prépondérant que tient la musique dans le paysage audiovisuel ! À suivre...

→ par Sandrine Zoller
Chargée de production chez Cristal Production

Cristal Publishing (groupe Cristal Production) a édité la musique composée par Béatrice Thiriet pour les films *Corniche Kennedy* de Dominique Cabrera, *Bird People* et *Lady Chatterley* de Pascale Ferran et *L'Astragale* de Brigitte Sy.



* Le Festival accueillera le 3^e FIMI (Forum Itinérant des Musiques à l'Image) le samedi 30 juin. Deux thématiques seront abordées : les compositeuses de musique à l'image, la musique hors cadre.

Béatrice Thiriet donnera
sa « leçon de musique »

le 1^{er} juillet à 10h30

Béatrice Thiriet, la musique en liberté

Dans une activité qui se conjugue fort peu au féminin dans le cinéma français, Béatrice Thiriet impose depuis plus de vingt ans une audace tranquille qui déborde toutes les frontières musicales. Formée au conservatoire de Versailles, elle mène son écriture aussi bien vers l'opéra, la forme symphonique, la musique de chambre ou la musique vocale. Pour l'écran, sans exclusive non plus, Béatrice Thiriet habille documentaires, œuvres de télévision et de cinéma avec originalité, explorant tous les registres. Qu'il s'agisse d'un robuste thème pour guitare électrique (*Le Cœur des hommes*), d'un travail presque permanent sur la voix dans toutes ses dimensions (pour le téléfilm *Les Pygmées de Carlo*, ou pour l'univers de Dominique Cabrera : slam et rap au moment de *Corniche Kennedy*, quasi sacré pour *Le Lait de la tendresse humaine*), sans oublier parfois de discrets parfums exotiques (la petite touche orientale de *L'autre côté de la mer*).

Qu'elle se rapproche de rythmes binaires très actuels, délicatement retravaillés (c'est le cas dans *Corniche Kennedy*), ou qu'elle fasse naître presque d'un coup un extraordinaire mouvement lyrique qui emporte très loin (tel le morceau «L'Aigle» dans la partition écrite pour *Lady Chatterley*, certainement sa musique la plus riche et la plus accomplie pour le moment), pas de doute, musicalement parlant, Béatrice Thiriet est complètement transgenre.

Elle est aussi très fidèle dans ses promenades cinématographiques : elle accompagne plusieurs fois les films d'Anne Le Ny, de Marc Esposito, de Dominique Cabrera, ou, plus récemment, d'Anup Singh.

Mais son lien avec Pascale Ferran est particulièrement exemplaire. Présente dès *Petits Arrangements avec les morts*, premier long métrage de cette tête chercheuse du cinéma français, réalisatrice parcimonieuse, mais qui récompense à chacun de ses films la patience du public, la compositrice s'adapte parfaitement à cet univers créatif singulier. Où la musique complète des matières sonores diverses et conjuguées, tel les notes en relais ou échos des sons de la nature dans *Lady Chatterley*. Où les morceaux fonctionnent en modules courts, qui ponctuent, séparent, secouent, relient les scènes, et s'arrêtent à peine ils sont nés. Où circule une grande liberté dans les styles fréquentés au sein d'un même film, ce que montre avec éclat la partition de *Bird People* (éditée par Cristal Production), dernier opus en date de cette cinéaste surprenante. S'y côtoient, outre une célébrissime chanson de David Bowie, une mélodie classique, un peu de techno, du piano solo qui fait naître une émotion très pure, et des dissonances lorsque le récit nous fait basculer presque sans prévenir dans le monde des oiseaux. Sur cette complicité artistique, sur son parcours atypique, sur toutes ses rencontres, sur sa manière de travailler, et même sur ses propres courts métrages en tant que réalisatrice, cette littéraire qui compose ne manquera sans doute pas d'en dire beaucoup plus à l'occasion de la Leçon de musique que le Festival de La Rochelle lui propose, rendez-vous attendu des cinéphiles fervents, des mélomanes attentifs, et des cinéphiles-mélomanes, animé par un autre fidèle du Festival, Stéphane Lerouge, dont l'excellence est désormais proverbiale.

→ par Thierry Bedon
secrétaire général de l'association du Festival International du Film de la Rochelle

Une rencontre. Des rencontres avec le cinéma.

Lorsque l'Université de La Rochelle s'empare de sujets de société, des collaborations inédites émergent, mêlant art et pédagogie. C'est à l'occasion d'une soirée ciné-débat en présence d'Antoine Boutet que les étudiants et le public ont découvert son dernier documentaire *Sud Eau Nord Déplacer/nan shui bei diao* (2014), dont la production s'est étalée de 2009 à 2013. Déjà invité en 2004 par le Festival International du Film de La Rochelle dans le cadre de la section «Tapis, coussins et Vidéo», Antoine Boutet se révèle un chercheur d'images et de sens. Passionné par l'espace urbain et les paysages, c'est en géographe de l'image qu'il arpente les territoires mouvants de la Chine. Il a d'ailleurs souhaité revenir sur ces terres, découvertes à l'issue de ses années de formation, et dans lesquelles il avait déjà réalisé un documentaire *Zone of Initial Dilution* (2006).

Dans ces deux films, une même démarche : se laisser porter par les rencontres avec les lieux et les êtres pour en saisir toute la poésie et les bouleversements induits.

S'inscrivant dans une tradition immémoriale chinoise de déplacement des eaux, il s'est intéressé dans son premier opus au barrage des Trois-Gorges avant de poser son regard, dans son dernier, sur le projet *nan shui bei diao* qui donne son titre au film et dont l'objectif est de creuser trois canaux, l'un à l'est, l'autre au sud et le dernier à l'ouest afin de



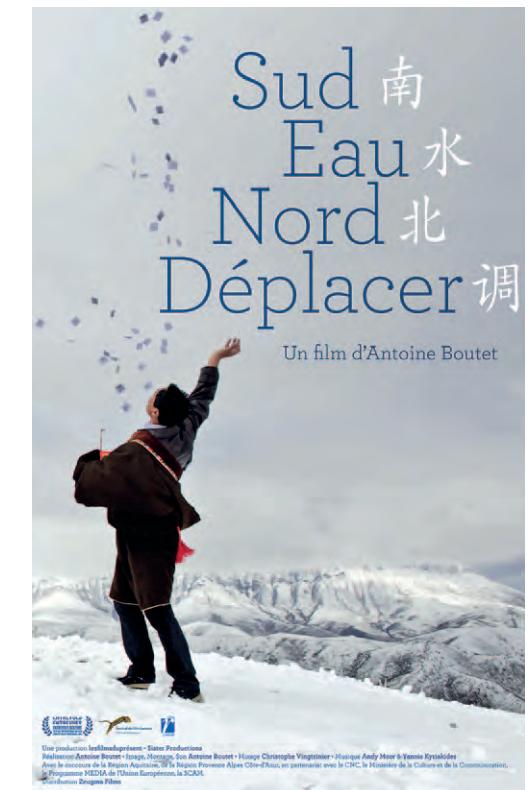
dériver l'eau du fleuve Yangzi vers la Grande Plaine de Chine du Nord (la Huang-Huai-Hai) et la capitale, Beijing.

Les causes d'Antoine Boutet à l'écran, l'environnement et l'être humain, ont notamment réuni ce soir-là les étudiants de l'enseignement «Approches du cinéma», piloté par Magalie Flores-Lonjou, maître de conférences en droit public. De Jia Zhang-ke (*Still Life*, 2006) à Kaneto Shindô (*L'île nue*, 1960) en passant par Renoir (*Le Fleuve*, 1951) et Elia Kazan (*Le Fleuve sauvage*, 1960), c'est un véritable voyage qui est proposé, dans cet enseignement dispensé par une équipe pluridisciplinaire, à la fois dans le temps et dans l'histoire du cinéma à travers la thématique environnementale. Les migrations, les technologies, les richesses, les ressources épuisables, les conflits et les objectifs économiques sont autant de conséquences que d'histoires portées à l'écran, qu'elles soient de fiction ou documentaires. En ce sens le cinéma n'a pas de frontières, un documentaire comme *Sud Eau Nord Déplacer* dérivant vers la fiction avec ses longs plans contemplatifs, presque picturaux, quand *Still Life* de Jia Zhang-ke opère le parcours inverse d'une fiction qui s'approche du documentaire, car filmant l'engloutissement des villages en vue de la construction du barrage des Trois-Gorges et les plaintes des habitants déplacés contre leur gré, au profit d'un projet pharaonique.

La rencontre avec Antoine Boutet a été particulièrement riche par sa qualité d'écoute lors de la projection et nourrie lors des échanges avec le cinéaste, les étudiants en 2^e année de Licence Lettres modernes n'ayant pas hésité à l'interroger sur la construction et l'esthétique du film, après le travail d'analyse filmique qu'ils avaient réalisé sous la direction de Laurence Brunet-Hunault, maître de conférences en sémiologie à la FLASH.

Cette collaboration annuelle entre l'Espace Culture de l'Université de La Rochelle et le Festival International du Film permet de créer des passerelles entre les enseignements universitaires et les œuvres cinématographiques. L'objectif est ici de s'inspirer des films en abordant des thèmes qui bousculent notre monde et de mettre en relation un artiste, un créateur avec des équipes enseignantes et des étudiants.

→ par Magalie Flores-Lonjou
maître de conférences en droit public à la faculté de droit de La Rochelle
et Solenne Gros de Beler,
chargée de la communication et de l'action culturelle
de l'Université de La Rochelle



Projection-débat du documentaire *Sud Eau Nord Déplacer* d'Antoine Boutet organisé le lundi 23 avril 2018 à la Maison de l'étudiant.



«Au Cœur du Festival» Un projet porté par les animateurs culturels rochelais

Depuis plus de dix ans, les animateurs culturels de la Nouvelle Aquitaine encadrent et accompagnent, chaque année, trente lycéens, sur cinq ateliers, le temps du Festival International du Film de La Rochelle.

Radio, photographie, vidéo, rédaction, dessins sont autant de médiums valorisés sur le temps du Festival à l'école Dor, à La Coursive, sur les réseaux sociaux et sur radio Collège.

Nos reporters volontaires, accrédités gracieusement par le FIFLR, découvrent les dessous du Festival sous tous les angles !

Avec une moyenne de quatorze films vus, nos jeunes festivaliers, âgés de 15 à 18 ans, s'imprègnent du cinéma d'ici et d'ailleurs, affectionnent les rétrospectives et savourent les ciné-concerts.

Merci à nos trois cents reporters !

→ par Axelle, Emmanuelle, Jérémie, Marie, Michaël,
animateurs culturels

CLAP DE FIN !

Le Festival remercie les animateurs culturels et les lycéens qui, au fil des années, ont mené un travail formidable, et regrette profondément que ce dispositif ne soit pas reconduit lors des prochaines éditions. «Au Cœur du Festival», c'est la dernière année...



De g. à d., Maëlle, Esmé et Clémentine.

Esmé, une Québécoise dans l'équipe

Dans le cadre d'un programme de mobilité favorisant les découvertes interculturelles et le développement de réseaux, le Festival accueille pendant deux mois une jeune professionnelle québécoise. Esmé Tierney a 27 ans. Montréalaise, elle arrive dans l'équipe avec un solide bagage et un joli accent chantant.

Diplômée de l'Ecole de Cinéma Mel-Hoppenheim (Université Concordia), elle y poursuit ses études, un deuxième volet consacré à la production, avec une spécialisation en cinéma expérimental. « Je viens souvent en France, ce stage à La Rochelle est très intéressant pour moi, parce que c'est important, quand on veut travailler dans la production, de connaître le fonctionnement d'un festival. Savoir comment fonctionne la sélection des films, mais aussi la diffusion et la distribution. Je m'occupe de la logistique. J'avais déjà entendu beaucoup de choses sur ce que fait la ville de La Rochelle pour le cinéma... ». Quand elle en trouve le temps, Esmé se promène à vélo, découvre la ville... « Quelle chance de vivre au bord de la mer... Montréal est une île, mais le rapport avec l'eau n'est pas le même ! »

Le Festival intègre également à son équipe le gagnant du concours de la Jeune Critique organisé par les Rendez-Vous du Cinéma Québécois de Montréal. Un stagiaire du Festival, sélectionné sur concours, sera à son tour invité à Montréal en février 2019.

Avec le soutien de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse



Le point de vue des libraires

Les libraires des Saisons, partenaire du Festival depuis plus de dix ans, s'installent pendant la durée du Festival dans le hall de La Coursive, avec une sélection de livres et de dvd. Ils nous livrent une (courte) sélection dans la sélection...

«Le point de vue du lapin : le roman de Passe-Montagne»

de Yann Dedet
POL (13 euros)

Souvent venu au Festival International du Film de La Rochelle en visiteur et spectateur, Jean-François Stévenin, à qui un hommage rétrospectif familial a été rendu en 2008, est au cœur de ce livre. Et alors que ressortent de nouvelles copies restaurées de ses trois longs métrages - *Passe-Montagne*,

Double Messieurs et Mischka - Yann Dedet entreprend de raconter le tournage de *Passe-Montagne* en 1977 dans le Jura. Dedet est à cette époque monteur - il l'est toujours - de Truffaut et de Rivette. Stévenin est acteur chez les mêmes. La rencontre est immédiate, l'aventure du film longue et éprouvante. Dedet, en bon monteur qu'il est, monte son livre, chapitre-séquence, mémoire floue, dialogue équivoque et restitue la sauvagerie de la manière Stévenin, héritière française de John Cassavetes. Qui n'a pas vu la longue séquence (six minutes) du chien qui chante au casino des Chauvins dans le Jura ne sait rien de cette manière. Dedet y était et son point de vue - du lapin - nous est précieux.

«Laterna Magica»

de Ingmar Bergman
Folio (9,40 euros)

Puisque Bergman est à l'honneur cette année, rappelons la belle édition chez Gallimard des mémoires du cinéaste : *Laterna magica*. Le maître s'y montre sans fard, ni coquetterie. On découvre - le contraire nous aurait surpris - un homme troublé, meurtri, dont les débuts dans la vie, puis la mort et la maladie furent décisifs dans le contenu de l'œuvre. C'est à n'en pas douter un grand livre.



Robert Bresson

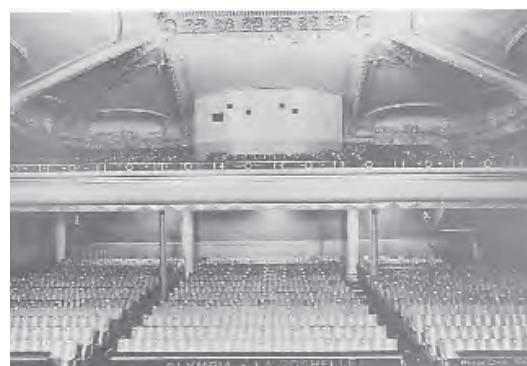
Notes sur le cinématographe



« Notes sur le cinématographe »

de Robert Bresson
Folio (4,85 euros)

Prefacé par Jean-Marie Gustave Le Clézio, qui le tient pour le breviaire de la création, ce très court livre regroupe une centaine d'aphorismes, de pensées du cinéaste, autour de la direction d'acteur, du montage et du cinématographe, qu'il distingue bien du cinéma. Ouvrage exigeant pour une œuvre exigeante.



Le 8 février 2013, le cinéma Olympia a eu 100 ans. Il a donc 105 ans aujourd'hui, bel âge pour le dernier des cinémas rochelais existant encore à avoir vu le jour avant la Première Guerre mondiale. Auparavant, des séances étaient organisées en plein air et, dès 1909, dans la salle de l'Oratoire.

Revenons place de Verdun, sous les arcades, à côté du Café de la Paix. Cet établissement jouxte alors un jardin qui va être transformé en une salle de 400m2 pour abriter l'Olympia Skating Rink !

Mais on ne parle plus que de cinéma en France, et la famille Lareida et Caspescha transforme la piste de patin à roulettes en salle de cinéma. Les séances sont longues, avec des entractes. Une porte mène directement au Café de la Paix... où l'on peut se rafraîchir. L'orchestre est dans la salle. Le public rochelais est enchanté, on peut s'abonner pour être sûr d'avoir une place.

A noter qu'en avril 1914, les résultats des élections législatives sont projetés au fur et à mesure de leur arrivée, rôle d'information qui persiste aujourd'hui... à l'Oratoire !

Puis le cinéma Olympia va vivre au rythme des grands événements :

- Du 2 août 1914 au 28 février 1915, la salle est fermée ; à sa réouverture, le prix des places est majoré pour aider les blessés militaires.
- En 1919, quelques travaux embellissent le cinéma. On organise des soirées exceptionnelles, une par exemple au profit du Stade Rochelais...
- En 1924, installation d'un plancher incliné. La salle compte 620 places. En 1931, le « parlant » s'installe et ce sera la fin des orchestres.
- Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le cinéma offre des rêves mais aussi contribue, par le biais des informations, à la manipulation des spectateurs.
- Le 8 octobre 1947, Rita Hayworth, dans *La Reine de Broadway*, assure la réouverture après quatre mois de travaux. En 1955, inauguration du cinémascope avec un son stéréophonique à quatre pistes magnétiques.
- En 1961, les rushes du film *Le Jour le plus long* sont projetés chaque soir puisque le film est tourné sur l'île de Ré. Une des propriétaires, Lina Chavier, née Caspescha, se souviendra être entrée en collision avec Robert Mitchum à l'angle de la rue du Minage...
- En 1973, les sœurs Caspescha vendent l'Olympia à Georges Raymond qui le transforme en un complexe de trois salles.

Depuis, le cinéma continue. Il a abrité les séances de « Connaissance du monde » et de Ciné club en plus de la programmation hebdomadaire. Longue vie à lui !!

→ par Laurence Courtois-Suffit
 festivalière et cinéphile

(Texte inspiré des souvenirs de Madame Chavier et du livre « *Le premier siècle du cinéma à La Rochelle* » de Sylvie Denis et Vincent Martin aux éditions Bordessoules. Préface de Michel Crépeau.)

Portrait Brigitte Tarrade, régisseuse



Poursuivant nos rencontres avec ceux qui font le cinéma, nous accueillons un «personnage essentiel» - pourtant moins connu du public - celui de régisseur, en l'occurrence, une femme régisseuse, Brigitte Tarrade, qui vient de s'installer à La Rochelle.

Daniel Burg : Vous travaillez pour le cinéma et la télévision depuis de très nombreuses années : fictions cinéma (courts et longs métrages), docu-fictions, documentaires, séries TV, téléfilms... comment avez-vous accédé à ces choix professionnels que révèle un CV aux expériences multiples et riches ?

Brigitte Tarrade. C'est un parcours assez classique pour moi : après une année en études de médecine, portée par mes goûts et stimulée par des stages, j'ai entrepris un cursus combiné cinéma et théâtre à La Sorbonne. J'ai intégré le Conservatoire Libre du Cinéma Français en section «réalisation», puis suivi deux années de cours d'Actorat du cinéma de Jean-Paul Vuillin. J'ai enfin suivi une formation professionnelle dédiée à la production cinématographique. Ayant en fait une formation relativement polyvalente, ma première opportunité fut d'être recrutée comme stagiaire régie sur la série TV *Châteauvallon* par TelFrance.

Vous avez exercé plusieurs fonctions, lors de votre carrière, réalisation, assistante de réalisation, chargée de production, et essentiellement régisseuse générale... pour le cinéma, et surtout pour les séries télévision et les téléfilms, nouvel eldorado de réalisateurs. La régie générale est au cœur de la réalisation, pouvez-vous expliquer en quoi elle consiste

et pourquoi elle est devenue votre activité essentielle depuis plusieurs années ?

De *Cordier juge et flic* jusqu'à *Toussaint Louverture*, par exemple, la régisseuse acquiert au fil des tournages une vision synthétique des exigences de tous les corps de métier qui doivent continuer à œuvrer ensemble dans la «réalité du terrain», et elle doit y répondre.

Cela se fait en respectant les contraintes budgétaires auprès du chargé de production et au service de l'envie artistique du réalisateur. Nous sommes constamment amenés à faire des choix, techniques et humains, c'est-à-dire qu'il y a d'un côté les désirs ou envies de chacun et, de l'autre, les contraintes.

Nous sommes au milieu de ce «conflit» et c'est souvent par notre aptitude à anticiper les situations matérielles et humaines que l'on arrive aux choix les plus avisés possibles dans un cadre économique ou technique toujours contraint. Parfois les choix sont plus techniques qu'artistiques. Par exemple, pour l'ensemble des films documentaires pour «Nausicaa,- Expo 2007-2009» la complexité est spécifiquement celle de l'océan Atlantique, de la représentation des hauts fonds à combiner à des images de synthèse en 3D et prises de vue réelles.

On pratique aussi la négociation, parfois très subtile, au cœur de l'équipe sans pour autant devenir le bureau des pleurs. Dans l'équipe du film, chacun est censé être au top de sa compétence, le chef-opérateur, comme le décorateur, l'acteur comme le cascadeur. L'équipe de production est celle qui se doit d'avoir une vision plus synthétique de la situation. Les choix qui se font «pour» ont toujours une implication également «contre». En outre, si perdre quelques heures de tournage est supportable, perdre davantage est souvent inacceptable, tout comme les dépassements budgétaires. A nous d'être inventifs pour rester efficaces.



Plus qu'un métier, cela semble être une passion ?

Je pense que ce métier est une chance unique car nous sommes au cœur du film en train de naître ; ce métier, voulu, appréhendé de multiples manières, est plutôt très agréable et par ailleurs très gratifiant.

Est-ce pour cela que vous avez décidé d'en faire profiter de jeunes étudiants ?

Oui, j'adore ça ! En effet, depuis quelque temps, j'interviens en gestion de production pour des étudiants BTS du LISA ainsi que pour des stages post BTS en formation adulte : processus de fabrication, production et post production sur modèle fiction. Je vais contribuer aussi très ponctuellement au bureau des tournages Nouvelle-Aquitaine, tout en restant disponible pour une prochaine grande aventure au cœur d'un nouveau film.

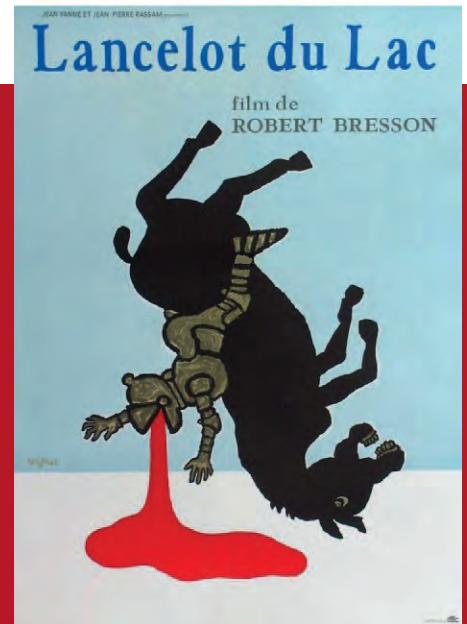
Question plus indiscrète, comment percevez-vous le film auquel vous avez collaboré lorsque vous le visionnez en salle, non pas dans la salle de montage, mais dans une salle de projection ?

A la projection se mêlent deux visions : celle du «spectateur» et celle du technicien. Celle du spectateur parce que, entre le tournage et la projection, il y a toute la phase du montage que l'on ne suit pas et qui est très influente dans la construction du film. Donc on le re-découvre. C'est un peu comme si l'on regardait un documentaire sur un pays que l'on vient de visiter. C'est un mélange de découvertes et de repères. Au-delà de l'appréciation du film lui-même, s'ajoute une dimension affective. C'est un peu cliché de dire cela, mais c'est vrai que fabriquer un film, c'est comme partir, tout un groupe, en expédition sur une terre inconnue. Avec ses hauts, ses bas, mais au final, comme notre mémoire aime à nous faire garder les meilleurs moments...

→ Propos recueillis par Daniel Burg
Vice-président de l'association du Festival International du Film de La Rochelle

Autour de
Robert BRESSON

EXPOSITION
d'affiches
de ses films
à la Tour de la Lanterne
Du 29 juin au 24 juillet



RÉTROSPECTIVE
des affiches de
Stanislas Bouvier
pour le Festival
International du
Film de La Rochelle.

Gare de La Rochelle,
à partir du 6 juin



Le dispositif CultureLab, une expérience précieuse

Parallèlement à sa programmation et depuis cinq ans, le Festival, en collaboration avec l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle, accueille un groupe de quinze étudiants et jeunes professionnels des métiers de la culture et du cinéma du monde entier à venir découvrir son univers.

Le petit groupe a le privilège de découvrir tout l'univers du Festival. Il participe aux événements prestigieux mais ont également accès aux coulisses du Festival et se retrouvent au cœur de la manifestation. Pendant dix jours, ils vont rencontrer les professionnels qui font le Festival, aussi bien les membres de l'organisation que les invités ou intervenants.

C'est, en plus, un moment fort d'échange interculturel entre les quinze participants. Depuis l'origine du programme, des jeunes de l'Azerbaïdjan, du Brésil, du Canada, des Comores, de Corée du Sud, du Ghana, d'Haïti, d'Irak, d'Iran, d'Irlande, d'Islande, d'Israël, du Kosovo, du Koweit, de Lituanie, de Libye, de Malte, du Maroc, du Monténégro, de Russie, de Thaïlande, de Turquie, d'Ukraine y ont participé.

Ce dispositif est précieux pour le Festival et s'intègre parfaitement à sa mission de transmission et de sensibilisation.

→ par Maëlle Roland
Chargée du programme CultureLab

Maëlle est en Service Civique pour le Festival. Elle est en charge du dispositif CultureLab et de la diffusion. Elle a également participé à la réalisation de courts-métrages produits par le Festival, avec notamment Marion Leyrahoux et Adrien Charmot. Après avoir travaillé pendant un an et demi pour une agence de communication, elle a décidé de changer de voie et a donc intégré nos équipes. Elle passe en parallèle les concours pour devenir journaliste.





Dominique Sanda
dans *Une Femme douce*
de Robert Bresson (1961)



Affiche du film *It* de Clarence Badger, avec Clara Bow (États-Unis) 1927



Une Affaire de famille de Kore-eda (Japon 2018), Palme d'or Cannes 2018



Heureux comme Lazare d'Alice Rohrwacher (Italie 2018)



Zama de Lucrecia Martel (Argentine 2018)

Un Festival plus engagé que jamais !

Derrière l'écran, magazine de l'association du Festival du Film de La Rochelle, n'est ni le catalogue du Festival, ni le programme. Sa vocation ? Rappeler à tous les festivaliers, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs, d'hier ou d'aujourd'hui, que le Festival est présent toute l'année sur le territoire... Mais comment ne pas citer, dans le désordre, sans chronologie ni hiérarchie, quelques-uns des points forts de cette édition 2018 ? « Les drôles de dames » du cinéma muet, en neuf films accompagnés au piano par Jacques Cambra et par un Retour de flamme avec Serge Bromberg. Deux merveilleuses rétrospectives : l'intégrale des longs métrages de Robert Bresson et vingt longs métrages restaurés d'Ingmar Bergman. Des hommages à Philippe Faucon, Aki Kaurismäki, Lucrecia Martel, Theodore Ushev... Une découverte du cinéma bulgare, un programme consacré à Nick Park et aux studios Aardman, six portraits d'artistes en plein travail... Et toujours « d'hier à aujourd'hui », des rares, des classiques, des films restaurés ou réédités, une leçon de musique avec Béatrice Thiriet et beaucoup d'événements liés à la musique, une Nuit (presque) blanche (avec Christopher Walken), des soirées exceptionnelles, la projection des films du Festival à l'année, des rencontres, deux expositions, à la gare et à la Tour de la Lanterne... Sans oublier « ici et ailleurs », les coups de cœur de l'année en quarante films inédits ou en avant-première. Pour ne citer qu'eux : *Une Affaire de famille*, de Kore-eda, Palme d'or au Festival de Cannes, *Heureux comme Lazare* d'Alice Rohrwacher, *En liberté* de Pierre Salvadori... et une soirée d'ouverture avec *Dogman*, de Matteo Garrone, avec Marcello Fonte, Prix d'interprétation masculine à Cannes... tous deux présents le 29 juin prochain ! Un Festival plus engagé que jamais, dans les murs et hors les murs !



La cinéaste argentine Lucrecia Martel revient d'un long voyage

Nous retrouvons cette année l'Argentine, souvent représentée au Festival International du Film de La Rochelle, avec Lucrecia Martel, l'une des figures de proue du Nouveau cinéma argentin.

Née en 1966 à Salta dans le nord-ouest de l'Argentine, au pied des Andes, Lucrecia Martel s'initie très jeune à la réalisation en filmant les membres de sa famille - nombreuse - avec la caméra achetée par son père. A 20 ans, à Buenos Aires, elle étudie les sciences de la communication tout en suivant des ateliers de cinéma d'animation.

Lucrecia Martel a été membre du jury au Festival de Cannes en 2006.

En 2001, elle réalise son premier long métrage, *La Cienaga*, chronique d'un été torride vécu par deux familles en Argentine. On y a vu une métaphore du désastre argentin des années 2000. Lucrecia Martel y dépeint une bourgeoisie riche et décadente, marquée par la violence et la décomposition culturelle. Ce coup d'essai très maîtrisé, à l'atmosphère poisseuse, est salué par la critique et primé à Berlin (prix du meilleur premier film), au Sundance Film Festival (meilleur scénario), et au Cinélatino, 13^{es} Rencontres de Toulouse en 2001 (meilleur premier long métrage).

Son deuxième opus, *La Niña santa*, portrait d'adolescentes face à la foi et à leurs premiers émois, est présenté en compétition à Cannes en 2004.

Lucrecia Martel filme des rapports très particuliers au sein d'une famille qui vit dans la promiscuité. Elle s'attache aux rapports intimes entre les personnages et à leurs cachotteries, suggérant plus que ne montrent. Elle tisse une histoire riche en quiproquos, mêlant la religion à une certaine bourgeoisie en déclin.

En 2008, son troisième long métrage, *La Femme sans tête*, est une œuvre à la fois sensuelle et cérebrale. *La Mujer rubia* est née de la lecture d'un fait divers survenu dans la capitale : une jeune fille de 17 ans avait renversé un enfant en voi-

ture, et la famille de la conductrice avait organisé la dissimulation de l'accident. « *En voulant la protéger, ils l'avaient transformée en criminelle*, dit Lucrecia Martel. C'est le délit le plus ordinaire qu'il puisse y avoir dans une démocratie occidentale. Je voulais m'en approcher, d'autant que c'était lié à un mécanisme d'oubli, de fuite des responsabilités, de nier la vérité, qui a marqué l'histoire de l'Argentine. »

Ces trois films constituent la trilogie de Salta. Axés en grande partie sur les relations familiales, l'enfermement atroce de la vie de la bourgeoisie provinciale de sa Salta natale : femmes au bord de l'apathie, à l'intérieur desquelles se révèlent des désirs insupportables; le temps arrêté dans la province; une religiosité vécue plus comme une convention sociale qu'une communication intime avec Dieu. Et au-dessus de tout cela, la plus horrible des solitudes.

Son dernier film, *Zama*, sera présenté en avant-première au Festival. Il est adapté du roman épique de l'écrivain argentin Antonio di Benedetto. Bloqué au Paraguay par sa mission coloniale, Diego de Zama est dans l'attente sans fin de sa mutation à Buenos Aires, alors qu'un monologue intérieur construit une réalité hallucinante, qui met en évidence la vacuité d'un discours officiel, qui promet le grandiose, livre des mirages, mais qui surtout l'enferme dans un espace temps indestructible où il tisse son propre enfer.

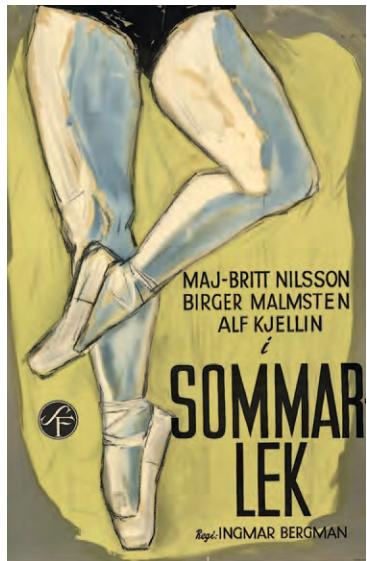
« *Zama* n'est pas un film traditionnel, il a son propre rythme, il ne se soucie pas trop des rebondissements de l'intrigue et se concentre sur sa propre construction esthétique, mais ce n'est pas prétentieux. Cela est dû en grande partie au sens de l'humour qui le traverse. Mais surtout, Lucrecia Martel insiste d'une manière subtile et persistante sur l'absurdité des frustrations grandissantes de Zama. »*

→ par Marie Serre
adhérente de de l'association
du Festival International du Film de La Rochelle

* María Fernanda Mugica, *La Nación*, 28 septembre 2017



Jeux d'été d'Ingmar Bergman



Responsable d'un ciné club étudiant affilié à l'UFOLEIS (Union Française des Œuvres Laïques d'Education à l'Image et au Son), je me souviens que j'avais programmé un cycle Bergman à la fin des années 1970. Je ne disposais que de trois titres possibles : *Le Septième sceau*, *La Source* et *Jeux d'Été*, mais j'étais enthousiaste après avoir découvert les films plus récents de ce réalisateur, *Cris et Chuchotements*, *Scènes de la Vie Conjugale* et *Sonate d'Automne*. La lecture de divers articles sur son travail lus dans *Écran*, *Positif* ou encore les *Cahiers du cinéma* me confortait dans la décision de les proposer aux cinéphiles qui fréquentaient notre écran. La découverte de ces trois œuvres plus anciennes dans la filmographie d'Ingmar Bergman fut intense et magnétique.

Jeux d'été aura pourtant chez moi une résonance particulière : il me sera toujours resté un petit quelque chose de ce film pendant les trente années qui vont suivre sans pour autant le revoir. Ce n'est que lorsque j'ai appris qu'avait lieu cette rétrospective au Festival International du Film de La Rochelle que je me suis rendu compte qu'il ne m'avait jamais quitté. Il y a comme un élan nostalgique pour

les sentiments que procurent les premières amours. Il est dit qu'elles ne s'oublient jamais et qu'elles perdurent indéfiniment dans les méandres mélancoliques de la mémoire. C'est ainsi que m'est resté le film : par bribes, des images, des lumières intenses, des nimbes, un rêve, des paysages, une sensualité étrange et toujours un ravissement triste.

Je l'ai visionné de nouveau. C'était comme s'il ne m'avait pas quitté, non que je m'en souvenais parfaitement mais la délicieuse nostalgie solaire qui s'en dégageait m'a renvoyé à une mélancolie familiale à laquelle il peut être plaisant de s'abandonner. Il s'agit bien d'un très grand film tristement lumineux et d'une rare intensité.

Marie, danseuse à l'Opéra de Stockholm, au déclin de sa jeunesse, profite de l'ajournement imprévu des répétitions du « Lac des cygnes » pour s'embarquer vers une petite île proche de la capitale. Là, dans une cabane au bord de l'eau, elle s'abandonne à ses souvenirs et se remémore un été passé ici en compagnie de Henrik, son premier amant tragiquement décédé. Il s'agit là du dixième film d'Ingmar Bergman que d'aucuns estiment être celui de la maturité. C'est surtout une œuvre qui entame une rupture avec les précédentes, et dont les thèmes vont s'affirmer durablement dans celles qui vont suivre : violence psychologique étouffée, impossibilité de l'idylle amoureuse et tragédie de la mort.

Le film est composé de deux parties clairement définies qui sans cesse se répondent. Il raconte dans un long flash-back une histoire d'amour très romantique. Le réalisateur nous la présente comme éthérée, à la fois légère et suspendue dans le temps. Bergman, dans un exercice de style qu'il maîtrise à la perfection et qu'il utilisera dans la plupart de ses films par la suite, oscille régulièrement du passé au présent, ce qui lui permet de mieux nous amener à saisir les tensions psychologiques et affectives des personnages.

Un érotisme singulier se dégage de cette aventure, magnifiée par une réelle liberté de cadrage, des lumières ensoleillées ou crépusculaires, et une nature sauvage bourgeonnante qui imprègne la pellicule. *Jeux d'été* devient dès lors un songe mélancolique, un drame aux tonalités désenchantées, hommage à une période à jamais disparue.

Si les sujets abordés, les regards portés sur les protagonistes et leurs relations sont bien toujours ceux que hérit Ingmar Bergman, il n'en reste pas moins que ce film est particulier dans l'ensemble de son œuvre. Lui-même affirme la singularité de son projet dans un entretien donné à Jacques Rivette dans le numéro de juin 1958 des *Cahiers du cinéma* : « Il fait partie de ma propre chair. Je préfère *Sommarlek* pour des raisons d'ordre intime. J'ai fait *Le Septième Sceau* avec mon cerveau, *Sommarlek* avec mon cœur. Pour la première fois, j'avais l'impression de travailler d'une façon personnelle, d'avoir réalisé un film qu'aucun autre ne pourrait refaire après moi. »

Finissons avec la critique définitive qu'en fit Jean-Luc Godard, alors critique aux *Cahiers du cinéma*, en janvier 1958 : « Dans l'histoire du cinéma, il y a cinq ou six films dont on aime à ne faire la critique que par ces seuls mots : «C'est le plus beau des films!» Parce qu'il n'y a pas de plus bel éloge. *Sommarlek* est le plus beau des films.» Que dire de plus ?

→ par Alain Pétinnaud

Administrateur de l'association du Festival International du Film de La Rochelle

Page précédente : Maj-Britt Nilsson et Birger Malmsten dans *Jeux d'été* d'Ingmar Bergman (1951).

réinventons / notre métier

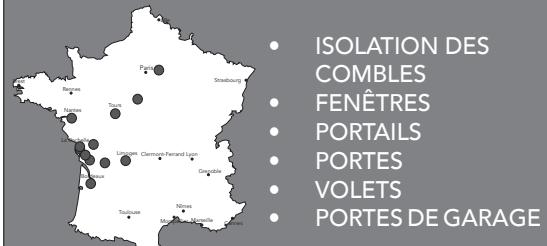


Acteur de votre protection financière...
et ce n'est pas du cinéma !

Devaux Franck - Piganiol Marie - Prevel Pierre Claude

Agents Généraux AXA

24 avenue du Champ de Mars - 17028 La Rochelle Cedex 01
Tél. 05 46 34 39 73 - Fax : 05 46 67 47 80
agence.l2p@axa.fr



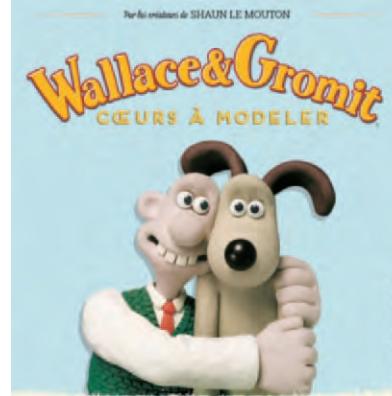
www.france-menuisiers.fr



Maëlle LABUSSIÈRE
En Combinaisons
art contemporain - livres - céramiques

face à la médiathèque
6, quai Sézac de meilhan
La Rochelle

06-70-06-29-33



Programmation enfants

43

Wallace et Gromit : Cœurs à modeler de Nick Park

Après *Wallace & Gromit : Les Inventuriers* en 2016, Folimage distribue un nouveau programme du duo le plus célèbre des studios Aardman, *Cœurs à modeler*, qui réunit les courts métrages *Un sacré pétrin* (2008), inédit au cinéma, et *Rasé de près* (1995). Les deux films ont en commun des intrigues mystérieuses et sentimentales.

L'occasion pour Gromit de mener l'enquête, bien sûr, et pour le réalisateur Nick Park de s'en donner à cœur joie dans les gags visuels et les sous-entendus.

Comme toujours, les inventions de Wallace s'enrayent et Gromit est chargé d'empêcher les catastrophes et de sauver la vie de son maître, ce qui permet aux animateurs de faire la démonstration de leur virtuosité débridée : synchronisation parfaite des scènes d'actions, précision des gestes et des mouvements, expressivité des personnages.

On retrouve donc le tandem dans son train-train quotidien, à base de dégustation de fromages et de machines délirantes inventées par Wallace pour vivre le plus paresseusement possible.

Mais cette routine est vite interrompue lorsque les deux se retrouvent pris dans des aventures loufoques et un peu effrayantes. Une référence à Sherlock Holmes (Gromit apprend ainsi dans le journal que «Lord Baskerville a été innocenté» des vols de mouton) rappelle au spectateur que le parfum du mystère parcourt l'enquête. Car l'univers de Wallace et Gromit n'est pas si enfantin que cela : il laisse entrevoir des peurs d'adultes (assassinats, enlèvements, trafics en tout genre) pour mieux les désamorcer via le grotesque de ses héros, entre inquiétude et drôlerie.

Le petit monde créé par Nick Park est susceptible de se détraquer d'un instant à l'autre comme les machines qui l'habitent. Mais derrière la prouesse technique, il y a la qualité des scénarios à faire pâlir pas mal de films d'animation formatés, et la maîtrise de la mise en scène : mouvements de caméra et jeu sur les points de vue, comme le montrent les renversements soudains de perspectives (le chien de garde Preston observant Wallace depuis une bouche d'égout dans *Rasé de près*), multiplication des vues plongeantes (Gromit volant au-dessus de la ville). Une irrésistible pagaille s'installe, caractéristique de l'univers Aardman, plongeant le spectateur dans cette exubérance inépuisable de film en film.

→ par Yves Francillon

Les studios Aardman

Du bricolage comme un art

C'est à Bristol, cité du trip-hop de Massive Attack à Portishead, qu'est née une autre activité artistique très différente qui a également conquis le monde : l'animation en pâte à modeler.

Le studio Aardman voit le jour en 1972 sous l'égide de deux bricoleurs de génie et amis d'enfance : Peter Lord et David Sproxton. Après de nombreux essais de dessin animé sur la table de la cuisine puis pour une émission de télévision (Vision On), ils optent définitivement pour une animation en 3D de la pâte à modeler. Ils créent tout d'abord un petit personnage, Morph, à destination de programmes de télévision pour les enfants.

Morph se révèlera être une excellente école pour développer tout ce qui va faire l'excellence de fabrication du duo de créateurs. Ce personnage anthropomorphique, simpliste dans sa forme, monochrome, devient le véhicule idéal des mises en situation burlesques. Il se construit à partir d'une boule en plasticine (pâte à modeler spécifique pour le travail d'animation) et peut prendre au sein de l'animation toutes les formes désirées.

Mis à l'antenne en 1977, Morph attire immédiatement une large audience, offrant aux deux créateurs des possibilités de réalisation jusqu'à inimaginables.

Ils développent alors ce qui restera la marque de fabrique des studios Aardman : patience et bricolage au service d'une narration millimétrée et d'un rythme de cartoon.

C'est en 1985 que Nick Park se joint au duo. Avec lui les studios élargissent encore leur palette et vont conquérir le monde. Tout d'abord remarqué aux Oscars avec *Creature Comforts*, court-métrage à l'humour so british où les animaux d'un zoo témoignent de leur quotidien, le studio impose son style.

Dans ce quasi-documentaire, drôle mais hautement corrosif et réflexif sur l'enfermement, Park met en place son dispositif cinématographique, consistant à humaniser ses créatures animalières sans pour autant leur confisquer leur singularité sauvage.

Cette capacité à moquer les rites humains au travers d'un bestiaire trouve son apogée avec *Wallace et Gromit*. Ces personnages, désormais mondialement connus, sont l'objet, consécration suprême, d'un long métrage : *The Curse of the were-rabitt*, de Nick Park et Steve Box, après trois courts métrages qui ont assis la reconnaissance mondiale des studios. D'autres longs métrages seront également créés pour le bonheur des petits et grands : *Chicken Run* de Nick Park et Peter Lord, *The Pirates! In an Adventure with Scientists!* de Peter Lord et Jeff Newitt, *Shaun the sheep movie* de Richard Starzack et Mark Burton.

Tous ces noms de réalisateurs montrent bien qu'il y a une patte Aardman, un artisanat extrêmement ludique pris en main par de nombreuses équipes. Ils servent une création universelle qui s'adresse autant aux enfants, par les sujets traités et les personnages présentés, qu'aux adultes par les références cinématographiques qui jalonnent chacune des œuvres. Les films revisitent les grands classiques cinématographiques dits sérieux en utilisant toutes les conventions du genre : les poursuites (en train, en voiture ou à vélo), le suspense d'un cambriolage ou les évasions (qui sera le sel de *Chicken Run*). À l'image de Charley Bowers ou de Miyazaki, les réalisateurs de chez Aardman se plaisent à inventer des machines formidables mais forcément imparfaites, à faire voler toutes sortes d'engins. Clairement inspirés par l'humour nonsensique de leurs compatriotes des Monty Python, les films de genre, les cartoons de Tex Avery entre autres et les burlesques, ils développent alors un imaginaire débridé très

personnel qui dégage une poésie naïve et drôle.

Une exposition consacrée au studio Aardman, l'an passé, au musée des Arts Ludiques, témoignait parfaitement de l'âme qui habite les équipes. Elle proposait de montrer l'envers du décor de cette entreprise hors du commun. En découvrant les décors des grands succès Aardman et les figurines en taille réelle, on saisit bien quel est le travail titanique des animateurs (2 secondes de film en moyenne pour une journée de tournage). A l'opposé des millions de calculs des animations 3D qui recherchent un rendu le plus réaliste possible, le studio Aardman prône l'artisanat, le bricolage et la patience. Sans compter le travail en amont de fabrication des personnages et des décors. Ceux-ci, marqués du sceau Aardmann, sont extrêmement soignés, avec un sens du détail poussé à l'extrême, et une obsession à retranscrire minutieusement les intérieurs anglais et les jardins impeccables.

Ses personnages sont filmés en stop motion, image par image. Après leur conception en dessin, ils sont fabriqués en volume, et mis ensuite en situation pour être filmés comme de vrais acteurs.

Face aux petites boîtes de décor dans lesquelles sont installés les personnages, on sent une proximité immédiate avec ce monde en pâte à modeler. Il y a pour les plus jeunes le rapport charnel qu'ils ont déjà établi avec cette matière et, pour les plus âgés, une nostalgie qui s'installe sur ces univers qui rappellent l'enfance. Un monde pour tous de 7 à 77 ans comme titrait « Le Journal de Tintin » dans les années soixante. N'atteint-on pas alors le but ultime d'une œuvre universelle ?

→ par Alain Pétiniaud



Shaun le mouton de Nick Park

Pour les enfants

Clémentine Apuzzo est en Service Civique, en charge de la programmation enfants et de la diffusion.

« Je suis au Festival depuis le début du mois de février. Je suis Avignonnaise, j'ai toujours vécu dans le Sud et j'ai passé mes étés au Festival d'Avignon. La Rochelle, ça me change ! J'ai fait des études dans la conservation et la valorisation du patrimoine culturel. C'est ma première expérience dans le domaine du 7^e art et je suis vraiment contente de découvrir ce milieu, en même temps que La Rochelle qui est à l'image du Festival, riche et passionnant. Je participe à la production des films tournés dans le cadre du Festival à l'année, et je suis très heureuse d'être dans l'équipe ! »

Avec le soutien de



L'étrange Madame Hyde

Et de trois !

Pour la troisième fois, les adhérents de l'association ont pu se retrouver autour d'un film, en-dehors de la période festivalière. Ils ont été nombreux à répondre à l'invitation, le 27 mars dernier.

Après les voyages documentaires de *Retour à Forbach* de Régis Sauder et de *Braguino* de Clément Cogitore en 2017, cap sur les envoûtements de la fiction.

En l'occurrence, celle du réalisateur Serge Bozon, auteur singulier et franc-tireur du cinéma français contemporain, qui revisite dans *Madame Hyde* le récit de Stevenson, en l'adaptant à sa vision de la société hexagonale d'aujourd'hui.

Soit l'histoire édifiante de Madame Gékil, professeur de physique en recherche d'autorité dans un établissement scolaire de quartier pas facile, qui se retrouve dotée de pouvoirs particuliers, après une expérience qui ne tourne pas comme prévu. Sa vie change nettement.

Très loin des super-héros et des effets spéciaux tonitruants, le film de Serge Bozon pratique un humour à froid, porté par les interprétations étonnantes – entre autres – d'Isabelle Huppert (récompensée au Festival de Locarno pour ce rôle) et de Romain Duris (en proviseur déchaîné à la garde-robe flashy). L'œuvre nous entraîne à la fois sur les terrains de la réflexion scientifique (très inusité au cinéma), de l'observation sociale, et des interrogations autour du thème de la transmission.

«Un grand film politique», ont affirmé ensemble Carole Desbarats et Jean Douchet, présents tous deux pour un débat à l'issue de la projection, afin de recueillir les réactions du public et de répondre aux différentes questions suscitées par le film.

La soirée était d'ailleurs organisée en l'honneur de Jean Douchet, passeur cinéphile itinérant et infatigable, reconnaissable à sa crinière blanche léonine et à son esprit toujours vif-argent.

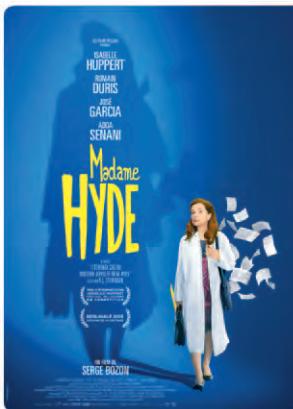


Les festivaliers 2017 qui ont vu le documentaire qui lui était consacré, *L'Enfant agité*, ne peuvent l'oublier.

Que La Coursive et Édith Périn, qui organisent ces séances, et reçoivent généreusement les adhérents de l'association, soient une fois de plus chaleureusement remerciées pour leur accueil et leur hospitalité cinéphile.

→ par Thierry Bedon

Edith Périn, Jean Douchet et Carole Desbarats à La Coursive



Une Nuit presque blanche... avec Christopher Walken

Qui a peur de Christopher Walken ?

Son visage, nous le connaissons tous. Son visage ou plutôt ses visages. Car son vrai visage, quel est-il ? Celui du frère névrotique d'Annie dans *Annie Hall* ? Ou celui de Nick, combattant broyé et réduit à néant par la guerre dans *Voyage au bout de l'enfer* ? Ou celui de Robert dans *Etrange séduction*, énigmatique narrateur, inquiétant et inattendu ? Ou encore celui du Capitaine Koons dans *Pulp Fiction*, personnage mystérieux issu d'un rêve ? S'agit-il de celui de l'acteur ou bien de celui du danseur acrobatique et surdoué de *Arrête-moi si tu peux* jusqu'à *The King of New York* ? Et tous ces visages ne sont-ils que des masques ? Impossible de trancher : capable de jouer les méchants, les déshérités, les monstres, les fantômes, il se dérobe à toute tentative de classification. Et c'est bien là la marque de son génie si particulier qui joue avec nos nerfs, qui enflamme notre imagination, capable d'être ce feu follet qui danse, capable de nous effrayer comme de nous faire rire aux larmes. Mais quand on a entrevu l'un de ces visages, on ne peut l'oublier. En raison peut-être de ce regard étrange avec des yeux si inquiétants qu'en croirait bleus. Alors, qui est le vrai Christopher Walken ? Celui qui nous fait rire ou nous fait trembler ? C'est lui et c'est tous les autres. Tel qu'en lui-même enfin le cinéma le change.



Christopher Walken dans *Voyage au bout de l'enfer* de Michael Cimino

→ par Lionel Tromelin

Administrateur de l'association du Festival International du Film de La Rochelle



Mercredi 4 juillet

.....
Soirée La Sirène

À La Sirène, cinéma, musique et lecture !

Fidèles et complices depuis sept ans, La Sirène et le Festival ont concocté une soirée très très particulière : la projection d'*Oedipe Roi* suivie d'une lecture de *Pasolini* par Virginie Despentes et Béatrice Dalle, mise en musique par ZÉRO, le 4 juillet à La Sirène.

Feu d'artifice d'Emir Kusturica

On connaissait le réalisateur serbe de génie Emir Kusturica pour ses films comme *Papa est en voyage d'affaires* et *Underground*, Palme d'or au Festival de Cannes. On avait moins l'occasion de découvrir le musicien. Et pourtant, tous ses longs métrages sont baignés des musiques qu'il compose en grande partie.

L'espace de musiques actuelles La Sirène nous a donné la chance de vivre, en direct, le 28 mars dernier, les musiques endiablées du grand cinéaste et de son No Smoking Orchestra. Ce groupe, composé de neuf excellents interprètes, a offert à 1100 spectateurs une musique métissée baignée d'influences diverses : folklore, jazz manouche, punk rock, musique gitane, tzigane, musette...



→ par Paul Ghézi



LE CRÉDIT MUTUEL FAIT VIBRER LA CHARENTE MARITIME. ET ÇA, ÇA CHANGE TOUT.

Crédit Mutuel

Caisse Fédérale du Crédit Mutuel Océan – Société Anonyme Coopérative de Crédit à Capital Variable - RCS La Roche/Yon B 307 049 015 — Intermédiaire en opérations d'assurance n° ORIAS 07 027 974, consultable sous www.orias.fr – 34 rue Léandre Merlet – 85000 La Roche-sur-Yon – Tél. 02 51 47 53 00 – Crédit photo : Thinkstock. 2018

SAINT ALGUE
Coiffeurs & Visagistes certifiés

www.saint-algue.com

La Pallice - La Rochelle
Centre commercial Intermarché
21 rue Eugène Dor
05 46 28 83 86

Puiliboreau
Centre commercial Hyper U
ZAC de Beaulieu 2000
05 46 68 03 34

Aytré
Centre commercial Carrefour Market
Avenue de la Rotonde - Le Boyard
05 46 29 13 33

La Rochelle
Centre ville
46 rue des merciers
05 46 41 57 07



le Sinagot
POISSONNERIE

05 46 41 05 30

Marché central
de La Rochelle

Jean-François Le Lan

Remerciements

49

Depuis 46 ans, le Festival International du Film de La Rochelle s'engage à apporter tous les bonheurs du cinéma à tous les publics. Ceci n'est possible que grâce au soutien de tous nos partenaires. Parce que la culture et sa transmission sont plus importantes que jamais, nous les remercions et leur renouvelons toute notre reconnaissance :

La Ville de La Rochelle, son maire Jean-François Fountaine, Arnaud Jaulin, adjoint à La Culture, Marion Pichot, conseillère municipale et leur équipe,

Le Conseil Départemental de Charente-Maritime, son Président Dominique Bussereau et son équipe, La Région Nouvelle-Aquitaine, son Président Alain Rousset et son équipe,

La Région Nouvelle-Aquitaine Régie Cinéma et Pascal Pérennès,

La régie Cinéma d'Angoulême, le Ministère de la Culture et de la Communication,

Le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, sa Présidente Frédérique Bredin et Laurent Weil, Europe Creative Programme MEDIA de la Commission Européenne,

La Coursive, Franck Becker, Florence Simonet et leur équipe, qui nous accueillent chaque année avec une disponibilité sans faille, le Centre des Monuments Nationaux, le Centre Intermondes, son Président Guy Martinière et Sarah Doignon, La Sirène, Daniel Joulin et David Fourrier, le Muséum d'Histoire Naturelle et sa conservatrice Elise Patole-Edoumba, La Belle du Gabut, la Médiathèque Michel-Crépeau et les Médiathèques de la ville de La Rochelle, Villeneuve-les-Salines, Laleu, La Pallice et La Rossignolette-Mireuil, la Ludothèque de Villeneuve-les-Salines, l'Aquarium de La Rochelle, , le Groupe Hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis, l'Association culturelle sport et plein air de l'hôpital Marius Lacroix et l'Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine, l'Université de La Rochelle, Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Cristal Publishing,

La Direction des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine, la CCAS - CMCAS de La Rochelle, La Fondation Fier de nos quartiers, Engie, la Fondation Crédit Mutuel Océan,

Le Commissariat Général à l'Égalité du Territoire, la Communauté d'agglomération de La Rochelle, la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, la Mairie de Saint-Martin-de-Ré, l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle, le Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines et Mission Locale (Garantie Jeunes), Horizon Habitat jeunes, le Lycée Dautet, le Lycée Valin,

Le Centre Social Le Pertuis, l'EHPAD Le Plessis, La Passerelle – Mairie annexe de Mireuil, le cinéma Le Gallia (Saintes), le cinéma Eden Pasteur (Saint-Jean-d'Angély), Passeurs d'Images,

LEA Nature, Ernest le Glacier, la librairie Les Saisons,

La Cinémathèque Française, L' Institut français, la Sacem, Copie privée, l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, la Cinémathèque de Toulouse, Lobster Films, Cinematek de Bruxelles, Gaumont, Tamasa, Les Acacias, TF1, Studio Canal, Carlotta Films, Institut suédois, Nowe Horizonti, Mary-X Distribution, Epicentre Films, Pyramide Films, Finnish Film Foundation, Ambassade de Finlande, Shellac, Office National du Film du Canada, NEF Animation, Sodec, Délégation Générale du Québec, Prenez du relief, OFQJ, Bulgarian Film Center, MEDIA Desk de Bulgarie, Sofia International Film Festival, le Festival du cinéma bulgare de Paris,

Ainsi que

ACID, Allianz, Association Parler français, Atlantic Aménagement, Archives municipales., AVF, Cognac Bache-Gabrielsen, BulCiné, Cinécim, la Cinetek, les Collections Claude Bouni, le Comité National du Pineau des Charentes, le Comité de quartier de la préfecture, Le Comptoir, CREADOC, DCP Création, DIRECT, l'Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation (Angoulême), la Fémis, la Fête du Cinéma, Filmair Services, Les Films du Losange, l'Imprimerie IRO, La Poste, le Moulin du Roc (Niort), l'Office public de l'habitat, Omystay, Pianos et Vents, Positif, Qui fait quoi ?, la RTCR, le Studio 17 K'Rats, Trafic Image, Château Le Puy, Eco Concession La Rochelle, le Thé des écrivains, E-Media, Soram,

Nos amis journalistes de La Rochelle : Sud-Ouest et France Bleu La Rochelle, et nos partenaires nationaux : Ciné+ Libération, Les Inrockuptibles, France Culture, Sens critique, Universcine, Télérama, Positif, Les Cahiers du Cinéma.

L'association du Festival International du Film de La Rochelle

Le Festival est une association rochelaise où les administrateurs s'investissent toute l'année pour ouvrir le Festival au plus grand nombre et relayer l'équipe professionnelle.

Ce petit magazine vous est offert par l'association du Festival, qui remercie toutes les plumes qui ont contribué à la rédaction de ce numéro.



Thierry Bedon
Secrétaire Général



Danièle Blanchard



Daniel Burg
Vice-Président



Marie-Claude Castaing



François Durand
Trésorier adjoint



Yves Francillon
Secrétaire Général adjoint



Paul Ghézi
Président



Pierre Guillard



Florence Henneresse
Vice-Présidente



Alain Le Hors
Trésorier



Alain Pétiniaud



Lionel Tromelin

Pour adhérer ou écrire un article, contactez :

L'association du Festival International du Film de La Rochelle, 10 quai Georges-Simenon 17000 La Rochelle

Derrière l'écran est le magazine de l'association du Festival International du Film de La Rochelle

Directeur de la publication : Paul Ghézi

Rédactrice en chef : Florence Henneresse

Secrétaire de rédaction : Thierry Bedon

Rédactrices et rédacteurs : Clémentine Apuzzo, Thierry Bedon, Danièle Blanchard, Daniel Burg, Laurence Courtois-Suffit, Stéphane Emond, Magalie Flores-Lonjou, Yves Francillon, Paul Ghézi, Solène Gros de Beler, Florence Henneresse, Alain Pétiniaud, Maëlle Roland, Marie Serre, Lionel Tromelin, Sandrine Zoller, Axelle, Emmanuelle, Jérémy, Marie et Michaël, animateurs culturels, Frédéric, Didier, Alain, Véronique, Raphaël et Denis, avec la collaboration d'Anne-Charlotte Girault

Photographies : Clémentine Apuzzo, Anne-Charlotte Girault, Philippe Lebruman, Alain Le Hors, Maëlle Roland, Jean-Michel Sicot, les lycéens de « Au Cœur du Festival », FIFLR

Iconographie : avec la collaboration de Sophie Mirouze

Maquette et mise en page : IROKWA - Agence de communication du Groupe Iro

Imprimeur partenaire : IRO - ISSN Tirage : 5000 exemplaires- Parution : juin 2018- 2 numéros par an

En 4^e de couverture : *Le Havre* de Aki Kaurismäki



ze'bar
cave à manger
vins naturels

3, rue de la Chaîne - 17000 Rochelle - 05 46 07 05 15

Rendez-vous
du 29 juin au 8 juillet 2018
pour fêter la 46^e édition
du Festival !



Retrouvez la programmation complète sur le site du Festival : www.festival-larochelle.org